

94.3130

Interpellation Leemann
Synchrotronlichtquelle Schweiz.
Genehmigungsverfahren
Source de rayonnement synchrotrone.
Procédure d'autorisation

Wortlaut der Interpellation vom 17. März 1994

Die geplante Einrichtung einer Synchrotronlichtquelle Schweiz (SLS) durch das Paul Scherrer Institut (PSI) bedeutet eine wichtige Weichenstellung für die schweizerische Wissenschafts- und Forschungspolitik. Offenbar ist vorgesehen, das Projekt zum grösseren Teil über das ordentliche Budget des ETH-Bereiches zu finanzieren; angesichts der hohen Kosten des Projektes einerseits und der äusserst angespannten Finanzlage andererseits wird dies allerdings kaum ohne sehr einschneidende Beschränkung anderer Forschungsgebiete möglich sein. Für die Entscheidungsfindung ist deshalb grösstmögliche Transparenz geboten. Ich frage in diesem Zusammenhang den Bundesrat:

1. Welchen zeitlichen und inhaltlichen Ablauf des Genehmigungsverfahrens sieht der Bundesrat vor?
2. Beabsichtigt der Bundesrat, den eidgenössischen Räten nur die zusätzlichen Kosten – unter Ausklammerung der Kompensationen innerhalb des ETH-Bereichs – vorzulegen (z. B. in einer Baubotschaft), oder ist der Bundesrat bereit, den eidgenössischen Räten angesichts der grossen Tragweite eine Gesamtvorlage vorzulegen, die den tatsächlichen forschungspolitischen Entscheid beinhaltet?

Texte de l'interpellation du 17 mars 1994

L'installation prévue d'une source de rayonnement synchrotrone (projet SLS pour «Synchrotronlichtquelle Schweiz») par l'Institut Paul Scherrer (IPS) constituera un jalon important dans la politique suisse en matière de science et de recherche. Il semble qu'une grande partie du projet sera financée par le budget ordinaire du domaine des EPF. Toutefois, vu les coûts élevés du projet et l'état précaire des finances, on ne pourra guère éviter des coupes claires dans d'autres domaines de la recherche. C'est pourquoi il convient de garantir la plus grande transparence possible avant qu'une décision ne soit prise. A cet égard, je pose au Conseil fédéral les questions suivantes:

1. Quel calendrier et quelles modalités le Conseil fédéral a-t-il prévus pour la procédure d'autorisation du projet susmentionné?
2. Le Conseil fédéral a-t-il l'intention de ne soumettre à l'approbation des Chambres fédérales que les coûts supplémentaires liés à cette installation (p. ex. dans un message sur les constructions), en excluant les compensations ayant lieu à l'intérieur du domaine des EPF? Ou est-il disposé, vu l'ampleur du projet, à présenter aux Chambres fédérales un message global portant sur la décision de principe proprement dite?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Keine – Aucun

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Die Urheberin verzichtet auf eine Begründung und wünscht eine schriftliche Antwort.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 18. Mai 1994

Rapport écrit du Conseil fédéral du 18 mai 1994

1. Die Synchrotronlichtquelle (SLS) erzeugt Röntgenstrahlen bestimmter Wellenlänge und Intensität, indem beschleunigte Elektronen mittels Magneten auf einer Kreisbahn gehalten werden. Das Projekt baut auf den umfassenden Erfahrungen des PSI auf diesem Gebiet auf. Synchrotronlicht gewährt ei-

nen tiefen Einblick in die atomare Struktur und in die Eigenschaften der Materie.

Der ETH-Rat hat den Projektvorschlag an seiner Sitzung vom 30. März 1994 beraten und von den Gutachten ausländischer Wissenschaftler dazu Kenntnis genommen. Die wissenschaftliche Qualität und die wissenschaftspolitische Bedeutung des Projektes stuft der ETH-Rat als sehr hoch ein. Die Finanzierung des Vorhabens vorwiegend aus Mitteln aus dem ETH-Bereich hält er dagegen für ausgeschlossen. Er lud deshalb den Direktor des PSI ein, alternative Finanzierungsmöglichkeiten zu suchen und das Projekt dem ETH-Rat zur endgültigen Beschlussfassung vorzulegen, sobald die Drittmittel für die Finanzierung sichergestellt sind.

Der weitere, auch zeitliche Verlauf des Geschäftes ist damit noch offen.

2. Sollte es gelingen, Drittmittel für die Realisierung einer SLS am PSI in so grossem Umfang zu gewinnen, dass eine tragbare Restfinanzierung aus Mitteln des Bundes in Frage käme, und sollte der Bundesrat aufgrund eines Antrages des ETH-Rates den eidgenössischen Räten ein entsprechendes Begehren um einen Verpflichtungskredit unterbreiten, so würde in einem Botschaftstext dazu über die vollumfängliche Finanzierung des Vorhabens selbstverständlich informiert. Selbst wenn nur eine Teilfinanzierung aus Mitteln des Bundes beantragt würde, so erhielte das Parlament eine vollständige Information über das Vorhaben und dessen Finanzierung, um die forschungspolitische Tragweite eines wie auch immer gearteten Entscheides des Parlamentes evident zu machen.

Sollte es zu einem Begehren für einen Verpflichtungskredit zugunsten der SLS kommen, so kämen dafür eine der nächsten Botschaften für Zivile Bauten oder die Wissenschaftsförderungsbotschaft 1996–1999 in Frage. Genauere Aussagen darüber sind aber, wie erwähnt, noch nicht möglich.

Erklärung der Interpellantin: befriedigt

Déclaration de l'interpellatrice: satisfaite

94.3196

Interpellation Aguet
Kühlschrankentsorgung
Récupération des vieux frigos

Wortlaut der Interpellation vom 1. Juni 1994

Ich stelle dem Bundesrat folgende Fragen:

1. Sind die Aussagen des Westschweizer Fernsehens richtig?
2. Besteht nicht ein Widerspruch zwischen dem Herstellungsverbot für FCKW und der an schweizerische Unternehmen erteilten Bewilligung für das Recycling dieser Gase?
3. Werden Bürger und Gemeinden, die für die Entsorgung ihrer Kühlschränke teuer bezahlen, nicht betrogen, wenn solche FCKW anschliessend weiterverkauft und in Einrichtungen wiederverwendet werden, die der Entsorgungspflicht nicht unterstehen?
4. Kann der Bundesrat die unzulängliche Verordnung nicht sofort ändern?
5. Befürchtet er nicht, dass solche öffentlich anerkannte Praktiken all jenen handfeste Argumente liefern, die sich um die oft teuren und oft verbindlichen Massnahmen einen Deut scheeren, welche in unserem Land zum Schutze der Umwelt durchgesetzt werden?

Texte de l'interpellation du 1er juin 1994

Je pose au Conseil fédéral les questions suivantes:

1. Les affirmations de la TV romande sont-elles exactes?
2. N'y a-t-il pas contradiction entre l'interdiction de produire des CFC et l'autorisation donnée à des entreprises suisses de recycler ces CFC?

3. Les citoyens et les communes ne sont-ils pas trompés puisqu'ils payent cher pour leur élimination et que ces CFC sont ensuite revendus et réinjectés dans des installations non soumises à l'obligation de récupération?

4. Le Conseil fédéral ne peut-il pas modifier immédiatement l'ordonnance insuffisante?

5. Ne craint-il pas que de pareilles pratiques, reconnues officiellement, ne donnent des arguments solides à tous ceux qui se moquent des efforts souvent coûteux, souvent obligatoires, imposés dans notre pays pour protéger l'environnement?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Bär, Baumann, Bäumlín, Béguelin, Bodenmann, Brügger Cyrill, Bühlmann, Bundi, Carobio, Danuser, Darbellay, Diener, Duvoisin, Eggenberger, Fasel, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Lee-mann, Leuenberger Ernst, Matthey, Meier Hans, Meyer Theo, Misteli, Ostermann, Ruffy, Spielmann, Thür, Ziegler Jean, Zisyadis, Züger (37)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

La TV romande a conduit une enquête sur l'élimination des vieux frigos. D'une manière générale, les citoyens s'acquittent de la vignette à 70 francs et payent les frais de destruction. On se souvient que la protection de l'environnement exige la destruction des gaz CFC nocifs à la couche d'ozone. Ils sont d'ailleurs interdits de production en Suisse depuis 1987. Lorsque les propriétaires abandonnant les frigos sans vignette, c'est les administrations communales qui acquittent la taxe, donc les contribuables.

Or, les journalistes de la TV ont découvert que ces gaz, pas toujours soigneusement récupérés, c'est significatif en ce qui concerne les mousses, sont revendus à plusieurs sociétés, dont l'une à St-Sulpice/NE qui recycle environ 10 tonnes par année. Elle les régénère et les réinjecte dans des frigos industriels qui eux ne sont pas soumis à l'obligation de récupération.

M. Fahrmi, de l'Office fédéral pour l'environnement, dit ne pas pouvoir s'opposer à ce commerce. Il faudrait modifier une ordonnance fédérale et mettre en jeu des intérêts divergents.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 19. September 1994

Rapport écrit du Conseil fédéral du 19 septembre 1994

Il faut empêcher les CFC de parvenir dans la couche d'ozone, du fait de leur action destructrice. Ainsi, le Conseil fédéral a-t-il édicté des prescriptions à cet effet dans l'ordonnance sur les substances, et il a procédé, à plusieurs reprises, à leur renforcement. Grâce à ces mesures, l'utilisation des CFC, qui se montait à 8400 tonnes en 1986, a diminué jusqu'à moins de 2000 tonnes en l'an 1992. Cette réduction a été obtenue en particulier au moyen de l'interdiction des CFC, pour les aérosols et dans les mousses isolantes. D'ici la fin de 1995, les CFC seront totalement interdits, exception faite pour leur utilisation dans les aérosols nébulisants des médicaments anti-asthme. Selon l'ordonnance sur les substances, dès le 1er janvier 1994, les nouveaux frigos ne peuvent plus contenir de CFC. La plupart des anciennes installations frigorifiques en contiennent, tant à titre d'agent frigorigène que dans les mousses isolantes. En Suisse, les milieux concernés ont assuré l'élimination de ce type d'appareils sur la base d'un accord privé. Grâce à quoi, en 1993, plus de 70 tonnes de CFC ont été éparpillées à l'environnement.

Réponses aux questions:

1. Pour l'essentiel, les informations de la TV romande sont conformes aux faits.

2. A partir de 1996, conformément au Protocole de Montréal, les Etats industrialisés ne seront plus autorisés à produire de nouveaux CFC. A l'heure actuelle en Suisse, de nombreux appareils sont encore en exploitation. La maintenance de ces appareils requiert de petites quantités de CFC: dans les cas les plus favorables, il est possible d'utiliser de produits de substitution. Sans l'apport des CFC recyclés, ou de produits de substitution, il faudrait cesser d'exploiter ces appareils, avant

même la fin de leur durée technique de fonctionnement. Voilà qui serait peu judicieux, qu'on se place du point de vue de l'économie comme de celui de l'écologie.

3. Les prescriptions relatives aux appareils ménagers sont également applicables aux installations industrielles pour ce qui est de l'entretien et de l'élimination. C'est ainsi que l'ordonnance sur les substances (Osubst) prévoit dans tous les cas que l'utilisation des CFC est soumise à autorisation. Lors de l'élimination, les CFC doivent être séparés par aspiration, et ensuite recyclés ou éliminés. De plus, l'ordonnance sur la protection de l'air (OPair) fixe des valeurs limites pour les émissions des installations d'élimination. L'utilisation de CFC recyclés, dans le respect des prescriptions, comme il a été décrit au point 2, se révèle donc en parfaite conformité avec les intérêts de l'écologie. Dans ce contexte, on ne saurait parler d'une tromperie des consommateurs.

4. Ainsi qu'il est précisé au point 2, les CFC ne seront utilisés que durant une période transitoire limitée, à des fins de maintenance d'appareils existants. Dès le moment où il n'existera plus de besoins importants dans ce domaine, les conditions préalables à une interdiction d'utilisation totale seront réunies.

5. La réutilisation des CFC recyclés à titre transitoire dans les installations industrielles et leur destruction en fin de vie de ces installations ne sont donc pas en contradiction avec l'élimination des CFC.

Erklärung des Interpellanten: befriedigt

Déclaration de l'interpellateur: satisfait

94.3036

Interpellation Tschopp

Ermordung von Kazem Radjavi.

Abwesenheitsverfahren

Procès par contumace aux assassins de Kazem Radjavi

Wortlaut der Interpellation vom 28. Februar 1994

Frankreich hat sich geweigert, zwei Iraner an die Schweiz auszuliefern, und hat die beiden in ihre Heimat abgeschoben. Damit stellt sich die Frage eines Prozesses im Abwesenheitsverfahren.

Hat der Bundesrat zusammen mit dem Staatsanwalt des Kantons Waadt und dem für die Ermittlungen im Mordfall Kazem Radjavi zuständigen Untersuchungsrichter die Frage geprüft, ob ein solches Verfahren opportun wäre?

Wie der Waadtländer Untersuchungsrichter Roland Châtelain öffentlich erklärt hat, verfügt er über sehr solides Beweismaterial. Es ist ihm gelungen, eine Liste mit nicht weniger als 13 verdächtigen Personen aufzustellen, deren wahre oder falsche Identität aufgrund von Fotokopien ihrer Identitätsausweise eindeutig feststeht. Es scheinen weitere Beweisstücke vorzuliegen, namentlich von einer Radarfalle aufgenommene Fotos, die die Identifizierung der vier Insassen des von den Mördern benutzten Personenwagens erlauben.

Obwohl ein Prozess in Abwesenheit der Angeklagten anerkanntermassen nicht unseren Sitten und Gebräuchen entspricht, muss man doch zugeben, dass nur ein solches Verfahren es erlaubt, der Öffentlichkeit im Inland und in der ganzen Welt die Umstände dieses besonders gemeinen Terroranschlags vor Augen zu führen.

Texte de l'interpellation du 28 février 1994

Le refus français d'extradition de deux Iraniens vers la Suisse et leur renvoi dans leur pays d'origine soulève la question d'un procès par contumace.

Interpellation Aguet Kühlschrankentsorgung

Interpellation Aguet Récupération des vieux frigos

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1994
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	17
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	94.3196
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	07.10.1994 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1918-1919
Page	
Pagina	
Ref. No	20 024 588

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.